

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

PROMENADES AVEC CHIENS

minuties

Olivier Hervy

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

"Silhouettes au parc Sainte Catherine à Lucan" (extrait)
Leimanbhradain (2023) CC Attribution-Share Alike 4.0 International



PROMENADES AVEC CHIENS

Bien sûr, parfois un vieil homme vit une histoire tragique avec un espadon, un capitaine parcourt les océans à la recherche d'une baleine blanche. Parfois une petite fille aime un lion, une servante dévouée s'éprend d'un perroquet mort ou un employé partage sa vie avec un python de plusieurs mètres. Il serait alors dommage de ne pas raconter ces histoires fascinantes. Mais la plupart du temps un homme promène son chien dans la forêt... c'est tout et c'est très bien.

Cet homme change de bonnet à chaque promenade, mais il est facile de le reconnaître, car il est toujours flanqué d'un chien-loup.

Le chien-loup de C. est si rapide qu'on le voit derrière soi, puis devant, sur le côté, à nouveau derrière, sans jamais s'y attendre. Une meute à lui seul.

Après m'avoir longuement détaillé les liens forts qui l'unissent à son chien-loup, C. conclut : « Ça ne s'explique pas, ça se vit ».

Plus beau que jamais, le chien-loup de C. court sur la petite colline enneigée entre les trois chênes. On a les montagnes boisées que l'on peut.

Essoufflé, C. court avec son chien-loup dans la forêt. Me croisant il

s'accorde une pause pour souffler.
« Pourtant j'ai toujours couru avec mon chien », me dit-il. Avant, il avait un teckel.

« C'est un croisement entre un loup et un berger allemand », m'explique ma vieille voisine accompagnée de son chien Bobby, un petit bâtard frisé blanc. Mais elle parle de celui de C.

Le chien-loup de C., assis dans la neige sur la colline, est très photogénique. Mais bobby, le petit bâtard frisé blanc, non.

« On choisit des chiens qui nous ressemblent », affirme C. flanqué de son magnifique chien-loup, à ma vieille voisine qui sort Bobby, son affreux petit bâtard, et qui ne semble pas convaincue.

Abandonnant son maître, ce chien-loup fait demi-tour et m'accompagne un moment dans ma promenade. Alors je me réjouis ensuite de voir venir au loin un couple — avec une très belle femme.

« Le chien-loup doit faire deux longues sorties par jour, comme vous », me dit, épuisé C., les sourcils froncés — comme s'il me reprochait de me promener à vide.

Le chien-loup de C. s'arrête pour renifler une fleur, repart, urine contre un tronc, repart, revient sur ses pas, se retourne et rejoint en quelques bonds son maître à la foulée régulière. Peut-on alors dire qu'ils courent ensemble ?

« Le chien-loup est déconseillé pour les personnes âgées qui vivent en appartement », me dit C., instructif.

Le bond est le pont du chien-loup.

J'avais lu que les gros chiens vieillissent plus vite que les autres, mais ce matin je n'en reviens pas de voir le chien-loup de C. — qui n'a pourtant que deux ans ! — à moitié paralysé, marchant péniblement. Puis il arrive vif et nerveux et rejoint le premier, celui du frère de C. qu'il a en garde pour le week-end.

« Si vous voulez, je vous en garde un de ma prochaine portée », dit C. flanqué de son chien-loup à ma vieille voisine, qui, à ma grande surprise, ne cache pas sa joie. Mais il s'agit de son chat.

“Chiens en laisse”, peut-on lire sur le panneau à l’entrée du parc dans lequel court le chien-loup de C., qui, aujourd’hui, est uniquement loup.

Depuis qu’il me connaît bien, quand je croise le chien-loup de C., il se frotte à mon pantalon en passant, pour me saluer. Espérons qu’il n’en donne pas l’idée au crasseux bâtard de ma vieille voisine !

« C’est fou ce qu’un chien-loup doit manger ! », pensais-je en voyant C. sortir de la boucherie avec un très gros sac. Puis il me précise que, ce soir, il reçoit des amis.

C. a posé simplement son vélo contre un lampadaire devant la boulangerie. Le chien-loup de C. est l’antivol.

C. ne comprend pas que je n'aie pas de chien, alors que je me promène souvent. Aussi, quand il me voit sur mon échelle enlever les feuilles de ma gouttière, je m'attends à ce qu'il me reproche de ne pas avoir de chat.

Plus fin que d'habitude, le chien-loup que je n'avais pas croisé depuis des mois. « C'est son pelage d'été », me dit C., lui-même sans son blouson.

« Je dois faire deux fois par jour le tour du bois », me dit C. accompagné de son chien-loup débordant d'énergie. Il se promène utilement.

« Vous, il vous aime bien », me dit C. de son chien-loup. Puis je reprends ma promenade, content de compter un ami de plus.

Le chien-loup de C. entre dans l'impasse qui mène à la maison de la vieille misanthrope, puis se ravise et fait demi-tour. Instinct.

Sur la commode de C., une photo de lui avec son chien-loup, chiot à l'époque. Lui, par contre, n'a pas changé. Mais à voir l'animal gravir la colline d'un bond, on ne s'étonne pas qu'il vive en accéléré.

On ne s'attend jamais à voir le chien-loup de C., qui apparaît subitement comme s'il avait toujours été là. Si bien qu'au cinéma, je jette un coup d'œil dans l'allée.

C. qui a une entorse, me demande de sortir son chien-loup. Pourtant, alors qu'il trotte à mes côtés, j'ai plutôt l'impression de me promener avec lui.

Traces de pas d'homme et de chien dans la neige, ce matin d'hiver. Ceux de C. et son chien-loup, plus matinaux de moi, que je croise sans les voir.

Une fois n'est pas coutume, aujourd'hui C. est le plus rapide. Il doit attendre, ralentir son allure habituelle. Il n'est pas avec son chien-loup, mais avec son père.

Je sais que le chien-loup de C. peut être dangereux si on le dérange quand il mange. Aussi, par prudence, je passe sans saluer C. attablé dans le restaurant où j'invite mon fils ce soir.

« Opéré d'une patte, mon chien-loup a été hospitalisé deux jours », me dit C. que je croise sans lui en forêt. Aussi, la semaine suivante, alors que je vois au loin son chien-loup, je me

demande ce qui a bien pu arriver à son maître. Ah non, le voilà.

Cet hiver, avec son chien-loup, C. ne porte pas le même bonnet, que ce soit pendant sa longue promenade du matin ou celle du soir. Comme s'il se relayait lui-même.

« Mon chien-loup s'appelle Randal », me confie C. ce matin alors que depuis deux ans je l'entends chaque jour crier « RANDAL ! RANDAL ! RANDAL ! » dans le petit bois.

C. marchait avec son rapide chien-loup la première année, puis ensuite il l'accompagnait à vélo, et ce matin j'entends une moto sur le sentier qui traverse le petit bois. Ah non, ce n'est pas lui.

« On se comprend sans se parler », me dit C. alors que nous tournons à droite en discutant. Randal continue son chemin un moment avant de faire demi-tour.

Parfois Randal me rejoint et m'accompagne dans ma promenade. Pendant une centaine de mètres, il trotte à mes côtés. Puis il repart et je continue, plus seul qu'avant sa visite.

« Il ne mord pas », me dit C. en me tendant un verre sur la terrasse. Pourtant, à ses pieds, son chien-loup dépèce un morceau de viande.

La compagne de C. est un peu jalouse de la relation qu'il entretient avec son chien-loup. D'ailleurs, pour se venger, elle a acheté de nouvelles plantes vertes dont elle prend soin.

« Randal a un fort instinct et ne se perd jamais, d'ailleurs le voilà », me dit C. en me montrant son chien-loup qui le rejoint dans le petit bois où personne ne peut s'égarer.

Je lis dans le journal qu'un loup ou un gros chien solitaire a encore tué des moutons et qu'une battue est organisée demain pour l'abattre. Alors je tremble pour Randal avant de lire que c'est en haute montagne, à l'autre bout de la France.

Une fois n'est pas coutume, aujourd'hui le chien-loup de C. se déplace lentement, à un rythme régulier, sans accélérations. Assis dans la barque que son maître a louée pour deux heures.

« Tiens ! Tu vois que c'est un animal de race pure ! », me dit C. en me

montrant les papiers de son chien-loup alors que Randal, magnifique et puissant, court dans le jardin. Ça suffisait comme preuve.

Malgré ses nombreuses qualités, Randal, qui saute les fossés d'un bond, grimpe sur les collines sans fatiguer et traverse les haies, ferait un piètre chien d'aveugle. Justement car.

« Il faut le sortir par tous les temps », me dit C. qui part se promener avec son chien-loup sous une pluie battante. Je rentre chez moi m'asseoir au coin du feu avec mon chat sur les genoux, car j'ai des obligations envers un animal aussi.

Clopin-clopant, Randal, blessé à la patte, n'est que l'ombre de lui-même. Mais l'ombre d'un chien-loup, c'est déjà pas mal, pensais-je en voyant

également passer devant mon banc, Bobby, le bâtard de ma vieille voisine.

« Le vétérinaire a bien failli l'amputer de la patte avant droite », me confie C. ; Randal l'a échappé belle ! Et six mois après, alors que le chien-loup est guéri et que je croise C. essoufflé qui court péniblement à ses côtés, je me demande s'il ne le regrette pas un peu.

« Ils sont perdus l'un sans l'autre », me dit-elle de C. et de Randal si bien que je me demande si un chien-loup ne serait pas la solution pour mon collègue V. que j'ai toujours trouvé un peu à l'ouest.

« En fait, c'est lui mon maître », me confie-t-il ému. Le lendemain je

croise, en effet, Randal qui promène C. dans le petit bois.

« Comme Randal n'aime pas aller chez le vétérinaire et qu'il rechigne à me suivre, j'emprunte un chemin qu'il ne connaît pas pour y aller », me confie son maître avec qui je me promène en forêt. Si bien que quand il m'entraîne sur un sentier inconnu, je m'inquiète. Où me conduit-il ? Me cacherait-on quelque chose sur ma santé ?

C. ne devance son chien-loup qu'à l'instant où il fait demi-tour pour rentrer.

Bien que ce matin Bobby, le petit bâtard de ma vieille voisine, porte un manteau alors qu'il croise Randal, le chien-loup de C. au pelage d'hiver

soyeux et épais ; c'est lui qui semble avoir le plus froid.

Le vélo de C. est équipé d'une tige pour fixer la laisse, le coffre de sa voiture est également adapté pour que son chien-loup puisse y être bien à l'aise. Alors aujourd'hui quand je le croise à la caisse du magasin de sport avec des skis, je me demande comment son chien-loup y trouvera sa place.

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

Il en va du chien comme de l'homme... que penser de l'un, que penser de l'autre ? Un livre d'aphorismes drôles ou tendres pour ceux qui aiment les êtres canins.

“« On choisit des chiens qui nous ressemblent », affirme C. flanqué de son magnifique chien-loup, à ma vieille voisine qui sort Bobby, son affreux petit bâtard, et qui ne semble pas convaincue.

Le chien-loup de C. est si rapide qu'on le voit derrière soi, puis devant, sur le côté, à nouveau derrière, sans jamais s'y attendre. Une meute à lui seul.

Essoufflé, C. court avec son chien-loup dans la forêt. Me croisant il s'accorde une pause pour souffler. « Pourtant j'ai toujours couru avec mon chien », me dit-il. Avant, il avait un teckel.”

Photo de couverture, Leimanbhradain (2023)
CC Attribution-Share Alike 4.0 International (cf).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Silhouettes-1080385,_St._Catherine%27s_Park,_Lucan,_Co._Dublin,_Ireland.jpg

